



Tiers-Ordre et presse

(Suite et fin)

JADIS, Saint François et ses frères s'en allaient, vêtus de bure, par les campagnes de l'Ombrie et de la Toscane, par les venelles étroites de Spolète, de Narni, de Foligno ; ils rassemblaient les foules ; ils prêchaient l'évangile du Christ, et, dans les ombres ou le crépuscule de pourpre, les cœurs se laissaient faire par la vertu.

Aujourd'hui le peuple ne vient plus dans les églises, il n'entend plus les paroles de vie ; l'évangile qu'on lui prêche, c'est la haine du Dieu d'amour !

Mais vous avez la presse, dont je ne referai point l'éloge à la façon d'Esope ; elle peut encore convaincre, ramener les cœurs égarés que la bonne parole ne touche plus.

Et cette presse, elle doit poser et résoudre nettement le problème social. Il ne peut plus y avoir de littérature pour la littérature. Elle n'a pas son but en elle-même. Comme toute science, comme tout art, elle doit être sociale, et elle ne vaudra qu'en raison de l'apport intellectuel qu'elle fera au prochain.

Négligerez-vous cette arme de la presse sociale ? Ce serait mentir à votre caractère, à l'esprit de votre Règle, à la volonté de votre Fondateur.

Son Tiers-Ordre, il l'a voulu régénérateur ! Sa fin fut de rénover l'esprit social de son époque ; à la nôtre, peut-être ne se serait-il pas fait journaliste, comme on l'a dit du grand Apôtre, mais il aurait imposé à ses fils le devoir de soutenir la presse chrétienne.

Vos Fraternités ne sont pas de simples congrégations, où dévotement quelques vieilles se satisfont à réciter des patenôtres. Il faut prier, mais il faut aussi agir, n'être pas